

## ÉDQUER DUNS LА FIDÉLITÉ À UN PROJЕT ÉDUCATIF. ÉDQUER LE CITOYEN D'AUJOURD'HUI. INVITATIONS DU PROJЕT LASALLIEN

*Cristhian James Díaz M. FSC\**  
Université de la Salle de Bogota  
[cdiazm@lasalle.edu.co](mailto:cdiazm@lasalle.edu.co)

### RÉSUMÉ

Le projet éducatif lasallien ayant trouvé sa source dans la modernité, il propose une lecture de son engagement envers l'éducation à la citoyenneté à partir de l'épistémologie sociale de l'éducation. À cette fin, il examine les connaissances, les pratiques éducatives, les langages et les médiations qui ont rendu possible un type de citoyen modèle par le passé et s'articule autour de cinq idées puissantes pour la formation du citoyen du XXI<sup>e</sup> siècle, en cohérence avec le modèle fondateur.

**Mots-clés :** éducation à la citoyenneté, projet éducatif lasallien, épistémologie sociale de l'éducation, modernité, citoyenneté catholique moderne, participation, vivre ensemble, citoyenneté mondiale et multiculturelle, développement durable, éthique environnementale.

### Introduction

Dans le contexte du tricentenaire de la mort de saint Jean-Baptiste de La Salle, différentes manières de célébrer cet événement historique important commencent à émerger dans le monde lasallien. Il est incontestable qu'une façon d'y parvenir est de reconnaître l'impact significatif de son héritage pédagogique et spirituel par le biais d'une réflexion consciencieuse sur ses contributions à l'éducation d'hier, d'aujourd'hui et de demain.

Cet article, avec les autres qui composent ce numéro monographique, vise à s'ajouter à l'ensemble des voix et des points de vue autour d'une série d'aspects évoqués comme points de réflexion et leur lien avec le projet éducatif lasallien. L'un de ces aspects est l'éducation du citoyen d'aujourd'hui et ses implications en termes sociaux, politiques et éducatifs. En raison de la pertinence du thème, de nombreux universitaires l'ont étudié et les publications qui s'y rapportent ne sont pas rares non plus (Camps, 2010 ; Cortina, 2009 ; Gutman, 2001 ; Naval, 2003).

---

\* Docteur en Éducation (Ed.D) de l'Université Saint Mary de Minnessota, Etats-Unis. Affecté à l'Université de La Salle de Bogota, D.C. Actuellement directeur du programme de maîtrise en enseignement de cette université.

C'est la raison pour laquelle il est nécessaire d'admettre que nombre des questions posées par les divers spécialistes de la citoyenneté peuvent devenir des points de convergence sur lesquels réfléchir et projeter la présence lasallienne dans le monde actuel. Parmi ces questions figurent les suivantes : Quel genre de citoyen(ne) a besoin d'être éduqué(e) aujourd'hui ? Comment éduquer à l'exercice de la citoyenneté dans la réalité du XXI<sup>e</sup> siècle ? Avec quelles méthodologies est-il possible de former les citoyens ? Pour quel type de société les citoyens actuels sont-ils éduqués ?

En raison de l'envergure, des implications et de la pertinence particulière de ces questions, les idées que je présenterai ci-dessous ne seront qu'un point de départ pour notre réflexion. Par conséquent, l'objectif central du présent document n'est pas d'épuiser le sujet d'analyse proposé, mais au contraire, de proposer des éléments d'analyse qui envisagent des pistes d'action possibles et des espaces ouverts pour la discussion.

Pour atteindre cet objectif, il est nécessaire, du moins du point de vue que j'aimerais présenter ici, de formuler quelques notes épistémologiques initiales dans la première section de l'article. Dans cette partie, je voudrais reconnaître la nature historique, immanente et contingente du projet éducatif lasallien, ce en recourant à une épistémologie sociale de l'éducation (Popkewitz, 1997, 1998, 2014). Le but premier de cette approche est simplement analytique ; par conséquent, ces idées n'ont aucunement l'intention de déplacer ou d'ignorer le contenu théologico-spirituel du projet éducatif lasallien.

Cet effort de réflexion est un moyen d'élucider et de comprendre de quelle manière le contenu pédagogique et théologico-spirituel d'un tel projet s'articule dans un ensemble qui se réalise dans le contexte de coordonnées spatio-temporelles dont les circonstances, les agents et les dynamiques configurantes sont devenus les conditions possibles. Adopter un angle d'analyse sur le caractère contingent et historique des pratiques scolaires lasalliennes est une façon d'introduire une approche non conventionnelle de leurs apports et contenus.

La principale raison pour laquelle j'adopte ce type de vision analytique est que, en reconnaissant le caractère historique, contextuel et contingent du projet éducatif lasallien, l'on peut apprécier que son origine, son identité et sa consolidation sont intégrées dans la matrice socioculturelle de la modernité. Par conséquent, le type de citoyenneté présent dans cette matrice socioculturelle est en accord avec ses idéaux, ses pratiques et son langage.

Ainsi, la réflexion portant sur l'éducation à la citoyenneté, aujourd'hui, devrait nous amener à explorer nos idéaux, nos pratiques et nos langages. De même, elle doit nous situer dans un monde complexe qui configure sa propre matrice socioculturelle dans laquelle s'intègrent des faits et des situations absolument inhabituelles pour la modernité. Par exemple, les aspects liés à la biotechnologie, l'utilisation de l'intelligence artificielle, l'adaptation au changement climatique, entre autres. Il est donc différent de former les citoyens à la modernité et de les former à la réalité complexe et stimulante du monde d'aujourd'hui.

Dans la deuxième partie de cet article, je postulerai quelques idées susceptibles de servir de points de réflexion sur la formation à l'exercice de la citoyenneté dans la perspective du projet éducatif lasallien. En cette période de crise que traverse l'humanité, dans laquelle même les systèmes

d'organisation et les structures politiques et sociales sont fracturés, le concept et les pratiques de la citoyenneté sont fortement critiqués et remis en question.

31

L'existence de démocraties sans citoyens a même été affirmée (Camps, Rius, Farrés, Puyol, Vergés, Gamper, Riba, & ; Gauchet, 2010) ; tout comme les gouvernances et politiques sans participation citoyenne (Castillo, 2017) ; la citoyenneté sans droits politiques (Rincón, 2014) ; et, le déclin de la citoyenneté, laquelle, toujours plus étrangère au monde politique, perd conscience de ses responsabilités et engagements (Camps, 2010).

Le projet éducatif lasallien, trois cents ans après la mort du Fondateur, est confronté à un défi majeur : aller au-delà de ce que saint Jean-Baptiste de La Salle envisageait comme chemin de formation et de salut, ancré dans la matrice historico-culturelle de la modernité, et répondre avec créativité aux défis d'un monde incertain au sein duquel l'éducation à la citoyenneté devient plus que jamais nécessaire.

Il s'agit là d'un double défi. D'une part, maintenir et utiliser la richesse de son héritage spirituel et pédagogique, à partir duquel s'est formé un type de citoyen très différent de celui dont on a besoin aujourd'hui ; et d'autre part, créer de nouveaux concepts et pratiques de formation qui reconnaissent ces parcs éthiques et politiques orientés vers l'affirmation de la dimension humaine, participative, communautaire et critique qui doit caractériser la citoyenneté du présent.

### **La modernité et le projet éducatif lasallien : un regard sur l'épistémologie sociale de l'éducation**

Dans cette perspective d'analyse, le projet éducatif lasallien peut être situé historiquement et s'identifier comme un système de pratiques éducatives qui reste en constante ouverture et redéfinition, à partir de ses conditions historiques. En ce sens, les connaissances, les pratiques éducatives, les types de langages et les médiations identifiant ce projet se situent dans le cadre socio-historique d'une époque qui a favorisé son origine et son évolution.

Nous avons un exemple de ce qui précède lorsque nous considérons le projet éducatif lasallien comme faisant partie des processus éducatifs générés par la modernité. De ce point de vue, l'on peut dire qu'un tel projet a pris forme et identité non seulement grâce à l'ingéniosité, à l'intuition et à la sensibilité spirituelle et pédagogique du Fondateur et des premiers Frères, mais également grâce aux conditions de modernité qui ont rendu cela possible.

En d'autres termes, à partir de l'analyse de Pineau (2001), il est essentiel de comprendre que la scolarisation est la réalisation et une expression de la modernité. L'école lasallienne n'échappe pas aux processus qui ont donné naissance à la scolarisation. Elle s'est au contraire consolidée au fil du temps grâce au fait que la modernité lui a donné une matérialité historique.

Certains des éléments et aspects modernes incorporés par l'école lasallienne dans sa proposition éducative sont : les idéaux de progrès, la discipline du corps, l'organisation du temps, le contrôle et la vigilance des espaces scolaires, la conservation et la diffusion des diverses connaissances, la création de programmes et pratiques pédagogiques universels et uniformes, l'adoption de

croyances et comportements religieux, et une idée de nation et de citoyen croyants (Díaz, Jiménez, & Turriago, 2006).

Comme l'on peut le voir, la formation du citoyen croyant, tout comme son attachement à la nation ordonnée et gouvernée par les principes de la morale et de la doctrine chrétienne, étaient pertinents dans le contexte du projet éducatif lasallien d'antan. Dans les connaissances et les pratiques qui ont rendu ce type de citoyen viable sous-tendent des notions de société et de citoyen qui étaient compatibles avec les axiomes de la modernité.

D'une part, l'idéal du citoyen et de la société que l'école lasallienne a envisagé et mis en œuvre dans ses salles de classe s'est accompagné de pratiques éducatives fondées sur une rationalité objective et sur la science et la technologie comme voies rapides vers le progrès. Le passage d'une pédagogie fondée sur une psychologie rationnelle à une pédagogie scientifique et expérimentale est évident dans les manuels pédagogiques de Bruño ainsi que dans certaines publications en série du début du XX<sup>e</sup> siècle (Díaz, Jiménez, Turriago, 2006).

D'autre part, l'idée d'une société disciplinée, civique, respectueuse, croyante et obéissante était au centre de l'école lasallienne. Bien que la modernité soit née de la recherche et de l'affirmation de valeurs telles que la liberté, l'identité nationale, l'exercice des droits politiques et civils et la création d'États laïcs, l'école lasallienne est restée fidèle à une tradition qui a protégé et consolidé son identité chrétienne et lui a permis la lecture et l'appropriation de ces valeurs.

En abordant certains livres scolaires, manuels pédagogiques et didactiques édités sous le sceau de Bruño, ainsi que des bulletins et revues pédagogiques publiés localement par différentes œuvres éducatives lasalliennes au début du XX<sup>e</sup> siècle, il est possible d'analyser la façon dont les coutumes, valeurs et lexiques relatifs à la formation du citoyen catholique moderne furent mis en pratique (Díaz, 2006).

Un aspect frappant de ces manuels et livres scolaires est lié à la production de leur contenu. La réflexion permanente sur ce qui s'est passé à l'école et la révision de ce qui a donné des résultats positifs en classe a été un processus caractéristique vécu par les Frères. C'est ainsi que la *Conduite des Écoles chrétiennes* est devenu la référence pédagogique universelle du monde lasallien. Dans cette publication, il est possible d'apprécier de nombreuses composantes et caractéristiques de la modernité qui ont pris des formes et des expressions diverses avec l'avènement de la révolution française, la révolution industrielle et l'émergence des États-nations.

Un regard sur la *Conduite des Écoles chrétiennes* et le *Manuel Pédagogique* de Bruño nous permet de constater que le citoyen catholique moderne formé par l'école lasallienne l'a été dans le but de pratiquer la religion, respecter la patrie, reconnaître l'autorité, utiliser la science et la raison, discipliner le corps et être un sujet productif (Díaz, Jiménez, Turriago, 2006). Certes, des éléments propres à la modernité subsistent encore dans nos écoles.

L'important, au-delà de la conservation des aspects caractéristiques de la modernité, est de s'interroger quant au type de citoyen(ne) que nous voulons former (Westheimer & Kahne, 2004) et à la contribution que nous voulons apporter à travers l'éducation à la citoyenneté. Le projet éducatif lasallien est confronté au défi d'éduquer les citoyens d'une époque très différente de celle

du Fondateur. C'est pourquoi, aujourd'hui plus que jamais, nous devons assumer la tâche d'éduquer pour la citoyenneté de notre époque.

### **Penser l'éducation destinée à la citoyenneté au XXI<sup>e</sup> siècle**

De nos jours, nous traversons une période de crise profonde. Les migrations massives, la fragilité des systèmes économiques, les effets négatifs des gouvernements totalitaires toujours en place, les démocraties qui perdent le nord, la pauvreté, les cruelles inégalités et l'exclusion sociale, l'avancée progressive du changement climatique, le *Brexit*, la résurgence des groupes d'extrême droite et l'émergence des *fake news* (les fausses nouvelles) et des *alternative facts* (les faits alternatifs), entre autres, sont des aspects qui reflètent les moments complexes que traverse l'humanité.

Sur cette toile de fond, il est urgent de se demander dans quel sens et de quelle manière le projet éducatif lasallien peut apporter une contribution pertinente à la confrontation des problèmes qui caractérisent les temps présents. En tant que voie d'action pour le monde lasallien, l'éducation à la citoyenneté se présente comme une opportunité de contribuer aux sociétés contemporaines dans la préparation de personnes capables de participer activement au sein de leurs communautés, en construisant intentionnellement des espaces de vivre ensemble et en posant un regard critique sur elles-mêmes et leurs responsabilités en tant que citoyens.

Après avoir souligné l'importance et la pertinence de l'éducation à la citoyenneté, je proposerai ci-après cinq idées fortes susceptibles d'être explorées, discutées, modifiées et développées. Mon intention est loin d'épuiser le sujet par de telles idées. Au contraire, j'entends par là ouvrir le débat sur la mise que le projet éducatif lasallien pourrait parier quant aux implications d'une éducation à la citoyenneté au XXI<sup>e</sup> siècle.

En ce sens, l'éducation à la citoyenneté nécessaire au siècle actuel, et que nous pourrions assumer à partir du projet éducatif lasallien, devrait préparer cette génération et les générations futures à :

*- La participation éthico-politique, critique et responsable :*

L'éducation à la citoyenneté de ce siècle requiert la formation des citoyens actuels et futurs à une participation réelle dans les espaces essentiels à la consolidation des sociétés démocratiques. Bien que cela puisse paraître évident, il est important d'insister sur le fait que la participation active des citoyens dans les différentes sphères de la vie politique est essentielle pour vivre et affirmer la démocratie.

Pour cette raison, la participation va bien au-delà de l'appartenance à une communauté sociale et politique particulière. Dans un sens beaucoup plus large, participer signifie assumer la responsabilité individuelle de contribuer et reconnaître les droits et devoirs inhérents au sujet en tant qu'agent politique et social, en relation avec des questions de justice, de dignité humaine, d'équité et de qualité de vie des citoyens, dans le contexte d'une société démocratique (Echavarría, 2012).

Participer de façon critique et responsable signifie se reconnaître en tant que sujet politique avec la capacité de questionner, contribuer et délibérer. Il s'agit de passer à travers le tamis de la raison et du débat public les aspects de la vie sociale, politique, économique et culturelle qui présentent un intérêt parce qu'ils affectent la vie des individus. Une société démocratique est ouverte à la réflexion et à l'argumentation de ses citoyens sur des questions et situations considérées comme étant de grande valeur et de grande transcendance pour ses membres.

Par conséquent, face au déclin de la participation citoyenne et au désintérêt de nombreux citoyens quant au fait de participer à la vie politique (Camps, 2010), il n'existe pas d'alternative plus pertinente que celle de former une participation politico-éthique par laquelle l'*êthos* du citoyen démocratique est affirmé (Cortina, 2011) et la pensée critique est encouragée pour mener des actions responsables visant à fournir et construire des sociétés plus justes, inclusives, et équitables.

Cela implique une conception de l'éthique, de la justice et de la politique qui s'aligne sur les valeurs fondamentales et les options du projet éducatif lasallien. La démocratie se construit sur la participation active des citoyens. Cependant, cette participation doit être une contribution substantielle de la pensée critique et sociale qui envisage la démocratie comme un processus de construction permanente et non comme un simple système d'organisation et de gouvernement basé sur des critères préalablement établis.

Ainsi, une participation critique et responsable à la construction de sociétés démocratiques implique un ensemble de valeurs et de conceptions qui la soutiennent. Des valeurs telles que la justice et la solidarité doivent alors se situer à la base d'une participation citoyenne active et critique. Par ailleurs, une conception large et diversifiée de la démocratie est également nécessaire. C'est ce que Boaventura de Sousa Santos (2004) a appelé la démo-diversité, soit une recherche d'autres types de démocratie qui permettent également d'autres formes de participation.

*- La coexistence fondée sur le respect, l'acceptation et l'affirmation de la différence :*

De nombreuses sociétés contemporaines connaissent un retour aux idéologies racistes, exclusives et xénophobes. Pour diverses raisons, les différences de race, de genre, de religion ou d'origine sont perçues par beaucoup comme une menace pour leur propre identité, histoire et appartenance nationale. Cette réalité est malsaine pour une population qui se considère comme démocratique.

En ce sens, il est nécessaire de renforcer les espaces et les médiations scolaires en matière de coexistence basées sur le respect, l'acceptation, la reconnaissance et l'affirmation de la différence, des valeurs essentielles pour le vivre ensemble. Puisque, dans les sociétés démocratiques, les citoyens ont le droit de participer aux délibérations de questions centrales touchant à leur vie individuelle et collective, c'est à travers ce type d'expérience que la différence prend forme de plusieurs façons.

Le fait de se considérer comme faisant partie d'une citoyenneté diverse où corps, ethnies, langues, normes, croyances et visions de la réalité se conjuguent dans un système complexe de coexistence, doit amener les citoyens d'aujourd'hui et de demain à créer des communautés politiques et sociales dans lesquelles l'interlocution et la délibération publique ouvrent des espaces pour l'écoute dans la diversité. De cette façon, la différence devient richesse, la participation devient engagement et la

politique devient le moyen de prendre des décisions qui sont fondamentales dans la vie des individus.

Le respect implique la reconnaissance de l'autre, de ses particularités, de ses limites et de ses possibilités. Dans l'altérité et son affirmation, les sociétés démocratiques deviennent viables et constituent ainsi un projet historique. Ainsi, l'intégration d'une politique de différence (Taylor, 2009) dans nos écoles permettrait non seulement de reconnaître la richesse culturelle et le potentiel sociopolitique qui sous-tendent la présence de la diversité et de « l'altérité » en tant qu'opportunités de coexistence, et donc de construction de sociétés démocratiques.

Une formation aux droits et garanties universels issus d'une politique d'égale dignité (Taylor, 2009) est nécessaire. Nous tous, êtres humains, partageons la même condition et, par conséquent, sommes bénéficiaires des droits universels. Cependant, nous sommes aussi des individus dotés de caractéristiques particulières associées à des contextes culturels, des langues, des croyances et des modes de vie différents. C'est ici que nous devons reconnaître la valeur de la différence. Ce qui nous rend identiques, c'est notre différence. Par conséquent, la citoyenneté du XXI<sup>e</sup> siècle doit être construite à partir de processus de coexistence fondés sur la reconnaissance et l'affirmation de la différence.

*- L'expérience d'une citoyenneté mondiale et multiculturelle :*

Il est tout aussi important pour une citoyenneté du XXI<sup>e</sup> siècle de comprendre que la formation de ses citoyens est une priorité qui cherche à éduquer les individus avec une sensibilité et une perspective mondiales (Cortina, 2009 ; Hoyos, 2010 ; Nussbaum, 2002). En d'autres termes, dans un sens plus lasallien, il s'agit de préparer les citoyens, non pas pour une nation, mais pour le monde. Cela revient à nous situer dans la complexité de la dynamique globale-locale dans laquelle interviennent de nombreux aspects d'ordre politique, social, culturel et économiques aux caractéristiques alambiquées.

Considérer « le mondial » avec ses limites et possibilités aiderait à comprendre que le monde numérique, les sociétés du savoir et la dynamique économique internationale, entre autres aspects, sont inhérents au processus de transition d'un monde localisé à un monde aux implications mondiales. Bien qu'il puisse y avoir des discussions approfondies sur ce point, que ce soit à la fois en sa faveur ou à son encontre, il ne fait aucun doute qu'une vision globale-locale est aujourd'hui nécessaire.

Dans cette perspective, une citoyenneté globale et multiculturelle viserait à reconnaître, en premier lieu, que nous sommes citoyens du monde (Cortina, 2009) et, donc, en second lieu, que nous venons de contextes culturels variés. Une orientation globale signifie qu'en tant que citoyens, nous nous intéressons à ce qui arrive à la race humaine, indépendamment de la nationalité, de l'affiliation politique ou de la croyance religieuse. Il s'agit de la génération d'un lien moral avec nos concitoyens qui font partie, à juste titre, d'une société mondiale.

D'autre part, le multiculturalisme en tant que condition et caractéristique fondamentale des sociétés d'aujourd'hui pourrait nous amener à comprendre que la mondialisation a peu à voir avec l'homogénéité et l'uniformité ethnique, politique, sociale, culturelle, économique et religieuse. Au

contraire, la globalité est traversée par des caractéristiques de diversité et des nuances qui révèlent dans tous les sens du terme que nous sommes différents. Sommes-nous prêts à vivre dans une société d'envergure planétaire et diversifiée ?

36

Cette question met en exergue le besoin crucial de se former à un monde globalisé et multiculturel. Comme le souligne Ferrete (2011), « Éduquer pour vivre avec les autres dans un monde globalisé est une nouvelle façon d'être et de se sentir un citoyen cosmopolite » (p. 96). Il n'est cependant pas facile de former ce type de citoyens. Il y a de nombreux défis et obstacles à surmonter, étant donné que les discours nationalistes, le système capitaliste dominant, le rejet et l'oubli des peuples autochtones et des pays économiquement défavorisés, ainsi que la non-acceptation et la reconnaissance d'autres visions religieuses et culturelles, rendent cette tâche plus complexe.

Cela reste un appel urgent pour l'école lasallienne de ce siècle : Éduquer les citoyens afin qu'ils se sentent liés à d'autres êtres humains et participent ainsi à des projets communs spécifiques qui visent à rechercher un monde plus solidaire et plus juste pour tous (Ferrete, 2011). Dans cette même ligne de réflexion, la récupération du sens du multiculturel pour le renforcement des sociétés démocratiques de dimension mondiale est essentielle pour former une citoyenneté pour le XXI<sup>e</sup> siècle.

- *L'adoption de styles de vie qui favorisent le développement durable et l'éthique environnementale :*

La protection de l'environnement, la préservation des espèces et l'atténuation des changements climatiques sont parmi les plus grands défis que l'humanité doit relever au cours de cette décennie. Il est indéniable que la planète est en train de changer à cause du facteur humain. Le fort impact de l'exacerbation des comportements de consommation et la faible prise de conscience de l'influence négative du système économique et alimentaire mettent en évidence l'urgence d'un changement de la conception de soi et de la planète.

La mentalité anthropocentrique et égoïste radicale, ancrée dans une économie de consommation profondément enracinée, pousse les sociétés d'aujourd'hui vers un avenir peu prometteur. Cependant, face à cette réalité, bon nombre de choses peuvent être réalisées. Une éducation à la citoyenneté au XXI<sup>e</sup> siècle doit être fondée sur l'adoption de modes de vie sains, protecteurs et durables. Des progrès technologiques et scientifiques orientés vers l'éthique sont essentiels pour améliorer la qualité de la vie grâce à de multiples moyens efficaces de gérer les ressources énergétiques avec un faible impact sur l'environnement.

Une citoyenneté du XXI<sup>e</sup> siècle ne se centre pas sur elle-même. Elle s'intègre au contraire dans un tout, dans un système qui rend viable avec justice et sens écologique le partage de biens et de produits générés de façon durable par des communautés qui maintiennent des modes de vie qui respectent, prennent soin et préservent l'environnement. L'éducation à l'utilisation rationnelle des ressources et à la génération de nouvelles sources d'énergie, ainsi que la localisation de l'être humain dans le grand groupe des êtres vivants permettront aux citoyens de ce siècle de progresser de façon progressive vers un biocentrisme qui dépasse les attitudes et comportements égoïstes dérivés de l'anthropocentrisme de la modernité (Gudynas, 2010).

Des pratiques individuelles et collectives visant à consommer moins et à mieux prendre soin de ce monde, à protéger l'environnement et à respecter les droits des formes de vie autres qu'humaines sont nécessaires dans notre vie, nous qui habitons et sommes citoyens à cette époque. Il est urgent d'éclairer et d'ajuster les processus éducatifs développés dans nos écoles dans le respect d'une éthique écologique. En d'autres termes, nous devons éduquer pour forger un caractère durable (Ferrete, 2005).

Selon Ferrete (2005), il s'agit essentiellement d'une formation aux dispositions relatives au domaine des actions écologiquement correctes et à celles relatives au domaine de la sensibilité. Les premières font allusion à la promotion d'actions respectueuses de l'environnement telles que la réduction, le recyclage et la réutilisation, ainsi qu'à la promotion de vertus telles que la maîtrise de soi, l'autolimitation, la modération, la retenue et la prudence (Ferrete, 2005). Les secondes cherchent à « éduquer une sensibilité active qui découvre dans la complexité du monde social et naturel, certaines caractéristiques, réflexions ou comportements essentiels pour prendre des décisions plus tard et pour motiver des actions respectueuses de l'environnement » (p. 404).

Comme on peut le constater, les modes de vie durables et l'éthique écologique sont des aspects clés dans la conception de la citoyenneté du XXI<sup>e</sup> siècle. Éduquer pour que cela devienne une réalité dans nos écoles, c'est répondre aux défis auxquels nous sommes confrontés dans le monde d'aujourd'hui. En d'autres termes, il s'agit de déchiffrer la crise environnementale que traverse l'humanité et d'agir comme le Fondateur l'a fait il y a plus de trois cents ans, en répondant aux défis et aux situations de son temps.

En conclusion, l'on peut dire qu'il y a de nombreux engagements que nous pouvons assumer en tant qu'école lasallienne pour continuer à être fidèles à l'inspiration fondatrice de saint Jean-Baptiste de La Salle et des premiers Frères. La formation d'une citoyenneté du XXI<sup>e</sup> siècle représente l'un de ces engagements. Cela requiert un esprit créatif aguerri qui affirme la tradition lasallienne et, en même temps, ouvre ses horizons aux complexités du monde d'aujourd'hui. Voilà la tâche. Voilà l'action.

## Références

- Castillo, M. (2017). Revista CS, 23, 157-180.
- Camps, V. (2010). *El declive de la ciudadanía. La construcción de una ética pública*. Madrid: PPC.
- Camps, V., Rius, M., Farrés, O., Puyol, A., Vergés, J., Gamper, D; Riba, J., & Gauchet, M. (2010). *Democracia sin ciudadanos. La construcción de la ciudadanía en las democracias liberales*. Madrid: Editorial Trotta.
- Cortina, A. (2009). *Ciudadanos del mundo. Hacia una teoría de la ciudadanía*. Madrid: Alianza Editorial.
- Cortina, A. (2011). Ciudadanía democrática: ética, política y religión. XIX Conferencias Aranguren. *ISEGORÍA. Revista de Filosofía Moral y Política*, 44, Jun-Dic, 13-55.
- Díaz, C. (2006). *El manual de pedagogía de Bruño y la conformación de la subjetividad escolarizada a comienzos del siglo XX en Colombia*. Ponencia presentada en el X Encuentro Internacional de Historia de la Educación. Entre la memoria y el olvido. Culturas, Comunidades y Saberes. Universidad de Guanajuato, México.
- Díaz, C., Jiménez, J., y Turriago, D. (2006). *Historicidad, saber y pedagogía. Una mirada crítica al modelo pedagógico lasallista en Colombia 1915-1935*. Bogotá, DC: Ediciones Unisalle.

- Echavarría, C.V. (2012). Formar la ciudadanía en clave ética, moral y política. En C.V. Echavarría & J.L. Meza (Eds.), *Formación ético-política. Itinerarios sobre ciudadanía y violencia escolar* (pp. 27-47). Bogotá, D.C.: Universidad De La Salle.
- Ferrete, C. (2005). La ética ecológica como ética aplicada. Un enfoque desde la ética discursiva.
- Ferrete, C. (2011). Ciudadanía sin límites: El trasfondo de la gobernanza global. *Quaderns de filosofia i ciència*, 41, 89-98.
- Gudynas, E. (2010). La senda biocéntrica: valores intrínsecos, derechos de la naturaleza y justicia ecológica. *Tabula Rasa*, 13, julio-diciembre, 45-71.
- Gutman, A. (2001). *La educación democrática: una teoría política de la educación*. Barcelona: Paidós.
- Hoyos, G. (2010). Educación y Ética para una ciudadanía cosmopolita. *Revista Iberoamericana de Educación*, 55, 191-203.
- Naval, C. (2003). Orígenes recientes y temas clave de la educación para la ciudadanía democrática actual. *Revista de Educación*, número extraordinario, 169-189.
- Nussbaum, M. (2002). Education for citizenship in an era of global connection. *Studies in Philosophy and Education*, 21, 289-303.
- Pineau, P. (2001). ¿Por qué triunfó la escuela?, o la modernidad dijo: “Esto es educación”, y la escuela respondió: “Yo me ocupo”. En P. Pineau, I. Dussel, & M. Caruso, *La escuela como máquina de educar* (pp. 27-52). Buenos Aires: Paidós.
- Rincón, T. (2014). Ciudadanía sin derechos políticos: ¿una ciudadanía cercenada? *Jurídicas*, 1(11), 75-91.
- Santos, Boaventura de Sousa, (2004). *Democracia de alta intensidad. Apuntes para democratizar la democracia*. La Paz: Unidad de Análisis e Investigación/CNE.
- Westheimer, J., & Kahne, J. (2004). What kind of citizen? The politics of Educating for Democracy. *American Educational Research Journal*, 41(2), 237-269.<https://doi.org/10.3102/00028312041002237>
- Taylor, Ch. (2009). *El multiculturalismo y la “política del reconocimiento”*. México, DF: Fondo de Cultura Económica.